

ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE

DU

DIOCÈSE

DE

M O N T R É A L.

1850.

PAR J. VIGER, ECR.,
ANCIEN ET PREMIER MAIRE DE MONTRÉAL,
ETC., ETC., ETC.



MONTRÉAL :

IMPRIMÉ PAR LOVELL ET GIBSON, RUE ST. NICOLAS.
1850.



1850

(30)

1

2

3

4

5

6

7

8

ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE.

NOTICES HISTORIQUES

SUR LES

CURES DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

1850.

PAROISSE DES ÉCORES, OU DE ST. VINCENT-DE-PAUL, (*Ile Jésus.*)

CURÉS ET DESSERVANTS.

- 1^o.—M. MARIE OLIVIER SEMELLE, (non *Olv. Mie.*) Prêtre—Du 27 octobre 1744 au 22 septembre 1747.—Parti en 1747, (non pas mort le 28 septembre 1747.)—(No. 601 de la *Liste.*)
- 2^o.—M. AMBROISE RENOYER, (que la *Liste* nomme *Ives Ambr.*) Prêtre—Du 30 septembre 1747 au 9 juin 1790.—Mort à St. Vincent-de-Paul, le 9 juin 1790, à 71 ans.—(No. 643.)
- 3^o.—ESPRIT ZÉPHIRIN CHENET, (non *Chenest.*) Prêtre—Du 3 juillet 1790 au 18 septembre 1801.—Mort à Varenne, (non *Varennas.*) le 23 décembre 1805, à 42 ans, 10 mois.—(No. 867.)
- 4^o.—M. ANTOINE DESFORGES, Prêtre—Du 1er octobre 1801 au 7 septembre 1804.—Mort aux Trois-Rivières le 17 décembre 1822, à 59 ans, et inhumé à St. Grégoire le 19.—(No. 881.)
- 5^o.—M. CHARLES BEGIN. (que la *Liste* nomme *Chs. Marie Bégin*), Prêtre—Du 19 novembre 1804 au 1er juillet 1824.—Mort à St. Vincent-de-Paul, le 1er juillet 1824, à 65 ans, 8 mois.—Archiprêtre.—(No. 897.)
- 6^o.—M. ANDRÉ TOUSSAINT LAGARDE, Prêtre,—Du 1er octobre 1824 au 7 août 1834.—Vivant.—(No. 1077.)
- 7^o.—M. FRANÇOIS LEFEBVRE DE BELLEFEUILLE, Prêtre—Du 7 septembre 1834 au 13 juillet 1835.—Mort à St. Roch le 5 septembre 1836, à 38 ans, 9 mois, et inhumé le 7 à St. Eustache.—(No. 1115.)
- 8^o.—M. CHARLES THOMAS CARON, (non *Th. Carron*), Prêtre—Du 25 décembre 1835 au 2 octobre 1839.—Vivant.—(No. 1124.)

9^o.—M. F. X. ROMUALD MERCIER, Prêtre—Du 2 octobre 1839 au 29 septembre 1847.—Mort à Montréal, à l'Evêché, le 11 juillet 1849, à 44 ans, et inhumé dans la Cathédrale le même jour.—Chanoine titulaire et Archidiacre de la Cathédrale.—(No. 1243.)

10^o.—M. ETIENNE LAVOIE, Prêtre—Du 29 septembre 1847.—Chanoine honoraire.—(No. 1225.) Curé actuel. Janvier 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., *propres à la Paroisse.*

1. Confrérie du St. Rosaire.—2. Confrérie du St. Scapulaire.—3. Les 40 heures.—4. Propagation de la Foi.—5. Chemin de la Croix.—6. Congrégation des filles.—7. Dévotion à N. D. des sept douleurs.—8. Tempérance—*Chiniquy*.—9. Archiconfrérie.—10. Adoration perpétuelle.

LA NOTICE HISTORIQUE EST À FAIRE.—(J. V.)

PAROISSE DE ST. CYPRIEN.

CURÉS ET DESSERVANTS.

1^o.—M. JOSEPH EDOUARD MORISSET, Prêtre—Du 26 octobre 1825 au 8 octobre 1831.—Mort à St. Jean, le 21 juillet 1844, à environ 51 ans.—(No. 1061 de la *Liste*.)

2^o.—M. NOEL LAURENT AMIOT, Prêtre—Du 9 octobre 1831 au 10 novembre 1842.—Mort à Vienne, en Autriche, à son retour de la Terre-sainte, le 10 octobre 1845, à environ 48 ans.—(No. 1103.)

3^o.—M. AMABLE MORIN, Prêtre—Du 17 novembre 1842.—Archiprêtre. Curé actuel. Janvier 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., *propres à la Paroisse.*

1. Neuvaine à St. François Xavier.—2. Chemin de la Croix.—3. Archiconfrérie.—4. Congrégation des filles.—5. Confrérie du St. Rosaire.—6. Tempérance—*Chiniquy*.

NOTICE HISTORIQUE.

L'érection d'un bâtiment en pierre servant en même temps de presbytère et de chapelle fut achevé dans l'été de 1825. A cette chapelle a succédé la belle église à deux clochers maintenant sur pied, et bâtie à l'honneur des paroissiens, par des contributions volontaires. La première

pierre de ce monument religieux fut bénie par le R. P. *Félix Martin*, S. J., le 2 octobre 1845, et l'édifice fini et béni le 29 septembre 1847. Mgr. J. C. PRINCE, Evêque d' *Martyropolis* et Coadjuteur de Mgr. de Montréal, fit la consécration du grand-autel le 5 octobre 1847. L'intérieur n'est pas fini.

La mort de M. *Amiot* devait révéler que, tout en quittant son pays natal pour la terre étrangère, il ne le quittait pas tout entier; puisqu'il lui léguait, avant son départ, une marque bien sensible de son affection pour sa paroisse. Il faisait abandon par testament à la paroisse de St. Cyprien, d'une superbe maison en pierre et de trois arpens et demi de terre qu'il possédait dans le grand et florissant village de Napierville. A ce don généreux M. *Amiot* mettait une condition, honorable pour lui, et toute dans l'intérêt de ses anciens paroissiens. Il exigeait d'eux qu'ils consacrasent à l'enseignement public, comme Ecole-modèle, Académie ou Collège, l'ancienne construction de 1825. Les désirs du bon Curé ont, depuis, été accomplis en tout point, avec empressement et reconnaissance, grâce au zèle que M. A. *Morin*, son exécuteur testamentaire, a mis à les réaliser.

PAROISSE DE ST. PLACIDE.

CURÉS ET DESSERVANTS.

1^{er}. — M. AMBROISE FLEURY GROUX, (non pas *Groulx*), Prêtre—Desservant, et en même temps Curé de St. Benoit.—Desservant actuel. Mai 1850.

NOTICE HISTORIQUE.

St. Placide est un démembrement de la paroisse de St. Benoit. Cette cure érigée canoniquement le 10 octobre 1844, l'a été civilement le 23 février 1849. Elle n'a pas encore de curé résidant et continue à être desservie par celui de St. Benoit.

— Depuis l'ancien titulaire est Hyacinthe
Depuis le 8 juillet 1852 (J. V.)

On y bâtit, dans ce moment, une église en pierre dont les fondemens ont été jetés tout récemment. On doit aussi y construire un presbytère en maçonnerie.

PAROISSE DE STE. SCHOLASTIQUE.

CURÉS ET DESSERVANTS.

- 1 °.—M. PIERRE JACQUES DE LA MOTHE, (non *De Lamothe*.) Prêtre—Du 4 novembre 1825 au 23 octobre 1831.—Mort à Ste. Scholastique le 23 octobre 1847, à 84 ans.—(No. 909 de la *Liste*.)
 - 2 °.—M. REMI GAULIN, Prêtre—Du 23 octobre 1831 au 13 octobre 1832.—Vivant.—Evêque de Tabraca en 1833 et de Régopolis (*Kingston*), Haut-Canada, depuis 1841.—(No. 1027.)
 - 3 °.—M. JOSEPH VALLÉ, (non *Vallée*.) Prêtre—Du 13 octobre 1832 au 6 septembre 1837.—Mort à St. Thomas, (Québec,) le 3 mai 1850, à 50 ans.—(No. 1141.)
 - 4 °.—M. FRANÇOIS BONIN, Prêtre—Du 6 septembre 1837 au 4 novembre 1848.—Vivant.—(No. 1106.)
 - 5 °.—M. VINCENT PLINGUET, Prêtre—Du 4 novembre 1848.—(No. 1284.)
Curé actuel. Mai 1850.
-

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., propres à la Paroisse.

1. Le St. Rosaire.—2. Archiconfrérie.—3. La Congrégation des filles.—
 4. Les 40 heures.—5. La Tempérance prêchée par Mgr. de Nancy, le 28 janvier 1841, et embrassée alors par 400 individus,—devenue générale à l'appel de l'Abbé C. Chiniquy, le 19 juin 1849.
-

NOTICE HISTORIQUE.

En octobre 1825, on fit la bénédiction de la première chapelle de Ste. Scholastique, bâtiment en pierre de suffisante dimension alors pour les besoins de ses paroissiens, et pour le logement du Curé. Cette bâtisse est à la veille d'être employée comme Couvent et d'être consacrée à l'éducation des enfans de la paroisse, depuis la construction d'une église nouvelle, bénite le 18 décembre 1838, et celle

d'un presbytère distinct dont le Curé a pris possession le 27 août 1849. Ces deux derniers monumens de la piété et du zèle des paroissiens de Ste. Scholastique sont de solides constructions en maçonnerie.

PAROISSE DE N. D. DES ANGES, OU DE STANBRIDGE.

CURÉS ET DESSERVANTS.

1^o.—M. BENJAMIN JOSEPH LECLAIRE, (non *Léclerc*.) Prêtre—De février 1846. Curé actuel. Juin 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., de la Paroisse.

1. Dévotion au Sacré-Cœur.—2. Archiconfrérie.—3. Neuvaine à St. François Xavier.—4. Confrérie du St. Scapulaire.—5. Tempérance par les RR PP. Oblats M. J.—6. Adoration perpétuelle.

NOTICE HISTORIQUE.

Cette paroisse se compose du township de Stanbridge et d'une petite portion des Seigneuries de Bleury et de Noyan. Elle a été érigée canoniquement en 1845, et civilement en 1846. De 1842 à 1845, elle fut desservie par voie de mission; mais de 1845 à 1846 M. J. B. Abraham Brouillet, alors Curé de St. George de Noyan, en fut chargé.

Cette paroisse, de si peu d'années d'existence, a déjà eu deux églises, l'une en bois élevée en 1845 et incendiée en 1847, et l'autre en brique bâtie la même année et bénite le 16 décembre par M. Isidore Gravel, Curé de St. Athanase.

Ces deux monumens religieux sont dûs à la pieuse générosité de MM. Francis et Henri Desrivières, frères, principaux propriétaires de terre dans cette paroisse, qui, non contents de ce bel acte de désintéressement de leur part, ont constamment logé chez eux, et nourri le Curé, depuis février 1846 jusqu'à ce jour; la paroisse n'ayant point encore de presbytère à lui offrir pour sa résidence.

PAROISSE DE STE. MARIE MAGDELAINE, OU DE RIGAUD.

CURÉS ET DESSERVANTS.

- 1^o.—M. J. BTE. DEGUIRE, (que la *Liste* nomme *Larose-Deguire*.) Prêtre—Curé de Vaudreuil desservant Rigaud—Du 3 janvier 1802 au 29 septembre 1804.—Mort à Vaudreuil, le 14 (non le 19) décembre 1815, à 71 ans, 9 mois, 8 jours.—(No. 816 de la *Liste*.)
- 2^o.—M. AMABLE CLÉMENT DE LABROQUERIE, (disons *A. C. Boucher De Labroquerie*.) Prêtre—Du 7 octobre 1804 au 19 février 1826.—Mort à Boucherville le 10 juillet 1826, à 54 ans, 8 mois.—(No. 959.)
- 3^o.—M. PIERRE MERCURE, Prêtre—Du 26 février au 8 octobre 1826.—Vivant.—(No. 1123.)
- 4^o.—M. HYACINTHE HUDON, Prêtre—Du 9 octobre 1826 au 27 décembre 1829 —Mort à Montréal, à l'Hospice St. Joseph, le 12 août 1847, à 55 ans.—G. Vic. et Doyen du Chapitre de la Cathédrale de Montréal.—G. V. honoraire de N. D. de Chartres en France.—Inhumé dans la Cathédrale.—(No. 1071.)
- 5^o.—M. LOUIS NAU, (non pas *Naud*.) Prêtre—Du 2 janvier 1830 au 3 mai 1834.—Parti pour les Etats-Unis en 1842, et y résidant encore.—(No 1215.)
- 6^o.—M. JACQUES JANVIER VINET-SOULIGNY, Prêtre—Du 6 mai 1834 au 27 septembre 1841.—Vivant.—(No. 1207.)
- 7^o.—M. LOUIS DAVID CHARLAND, Prêtre—Du 29 septembre 1841 au 24 septembre 1845.—Vivant.
- 8^o.—M. JOSEPH DALLAIRE, Prêtre—Du 29 septembre 1845 au 15 octobre 1848.—Vivant.
- 9^o.—M. JOSEPH DESAUTELS, Prêtre—Du 21 octobre 1848. Curé actuel. Juillet 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., propres à la Paroisse.

1. Confrérie du St. Rosaire.—2. Les 40 heures.—3. Congrégation des filles.
 4. Tempérance—*Chiniquy*.—5. Chemin de la Croix.—6. Adoration perpétuelle.
-

NOTICE HISTORIQUE.

Les habitants de cette paroisse ayant bâti en 1801 le beau presbytère en pierre encore subsistant, M. *Deguire* en

consacra le haut à une chapelle par la bénédiction qu'il en fit le 22 décembre. Cet édifice servit au double usage de chapelle et de presbytère jusqu'en 1822, que la paroisse ayant construit tout auprès l'église en pierre qui existe aujourd'hui, le curé prit l'usage entier du presbytère. La bénédiction de l'église de Rigaud, sous l'invocation de Ste. Marie-Magdelaine, eut lieu le 17 juillet 1822, par M. *Ant. Manseau*, archiprêtre, qui y célébra la Ste. Messe.

Il y a, dans le Village, une maison en bois appartenant à la fabrique, servant d'école de filles depuis 1836, sous une maîtresse laïque ; c'est un pauvre bâtiment. Mais nous dirons, à l'honneur des Commissaires d'Ecoles de la municipalité de Rigaud, élus en vertu de l'acte provincial de la 9. Vict. chap. 27, qu'ils ont fait, en 1844, l'achat d'une ancienne maison du Village, en pierre et à deux étages, pour les fins de l'acte susdit ; et que dans ce moment ils font réparer et allonger cette maison, dans l'intention de l'ouvrir, dès cet automne, comme école de garçons, sous la direction des ~~Frères des Ecoles chrétiennes~~. Ce bâtiment, lorsqu'il sera fini, aura 72 pieds de front sur 30 de profondeur, avec des mansardes fort commodes pour le logement des Instituteurs ou des Elèves.

Le Tableau du Maître-autel de Rigaud (*Ste. Magdelaine priant*), est une excellente peinture Française dont le nom de l'artiste ne m'a pas été dit. C'est un cadeau digne de la main qui l'a offert, en 1844, à l'église de cette paroisse, celle de Madame *Bingham*, (née *De Lotbinière*), Seigneuresse de Rigaud, grande amie des beaux arts et capable de les apprécier.

PAROISSE DE CHAMBLY.

CURÉS ET DESSERVANTS.

1^o.—R. P. PIERRE DUBLARON, Récollet—Du 22 novembre 1706 au 21 mai 1707.—Mort.....(No. 320 de la *Liste*.)

- 2 °.—R. P. BONAVENTURE EYSLON, Récollet—Du 17 juillet 1707 au 31 janvier, 1708.—Noyé.....(No. 246.)—(1)
- 3 °.—R. P. JEAN CAPISTRAN CHEVRAU (non *Chevreau*) Récollet—Du 31 janvier 1708 au 23 février, 1711.—Mort.....(No. 308.)
- 4 °.—R. P. PIERRE DUBLARON, Récollet—Du 23 février au 24 novembre, 1711.—(Voir No. 1, plus haut.)
- 5 °.—M. JEAN GASCHIER, Prêtre Sulpicien—Du 24 novembre au 11 décembre, 1711.—Parti en octobre 1717.—(No. 372.)
- 6 °.—R. P. JEAN CAPISTRAN CHEVRAU, Récollet—Du 11 décembre 1711 au 21 octobre, 1712.—(Voir No. 3, plus haut.)
- 7 °.—R. P. PIERRE DUBLARON, Récollet—Du 21 octobre 1712 au 31 août, 1716.—(Voir No. 1, plus haut.)
- 8 °.—R. P. ANTOINE DÉLINO, (non *Dulinot*) Récollet—Du 28 janvier au 20 avril, 1717.—Mort.....(No. 406.)
- 9 °.—R. P. LUC, Récollet—Du 31 août 1717 au 5 mai, 1719.—(No. 421.)—(2)
- 10 °.—R. P. ANTOINE DÉLINO, Récollet—Du 24 mai au 8 juillet 1719.—(Voir No. 8.)
- Point de Missionnaire jusqu'au 6 janvier, 1720.—J. V.
- 11 °.—M. FRANÇOIS SÉRÉ, (non *Serré*) Prêtre—Du 6 janvier au 11 mai 1720, —Inhumé à Montréal le 7 mai 1722, à 42 ans, sans mention du jour de son décès.—(No. 437.)
- 12 °.—R. P. LUC, Récollet—Du 11 mai au 11 août 1720.—(Voir No. 9.)
- 13 °.—R. P. CASSIER DURAND, Récollet—Du 11 août au 21 octobre, 1720.—(3)
- 14 °.—R. P. LS. HYACINTHE DUMESNY, (non *Rumeny*) Récollet—Du 21 octobre au 5 décembre, 1720.—Mort à Québec le 25 août 1743, à 47 ans.—(No. 463.)
- 15 °.—R. P. LUC, Récollet—Du 5 décembre 1720 au 27 juillet 1721.—(4) —(Voir No. 9.)
- 16 °.—R. P. JUCONDE DRUÉ, Récollet—Du 1er novembre 1721 au 3 août, 1722.—Mort.....(No. 210.)—(5)

(1) Il se disait "Aumônier des troupes du Fort de Chambly" et signait "Récollet Anglais et Missionnaire de Chambly."—(J. V.)

(2) Ce doit être le P. Récollet LUC HENDRIX, (non *Hendrie*) de la *Liste des Prêtres*.—La Liste le dit parti le 20 septembre 1738, et cependant on voit ce Religieux fonctionnant à Varenne aussi tard que 1747.—(J. V.)

(3) Nom omis à la *Liste*.—J. V.

(4) Le P. Luc se dit pour la première fois—"Curé de Chambly." Son prédécesseur n'avait pris que la qualité de "faisant les fonctions curiales du Fort de Chambly."—(J. V.)

(5) Le P. Juconde Drué se dit—"Curé de la Paroisse St. Louis de Chambly."—(J. V.)

- 17 °.—R. P. PIERRE LE POYVRE (non *Lepoivre*), Récollet—Du 3 août 1722 au 8 septembre, 1723.—Mort.....(No. 289.)
- 18 °.—R. P. JUCONDE DRUÉ, Récollet—Du 3 septembre 1723 au 3 septembre, 1724.—(Voir No. 16, ci-dessus.)
- 19 °.—R. P. LUCIEN VERG, Récollet—Du 3 septembre au 18 novembre, 1724.—Mort.....(No. 390.)
- 20 °.—R. P. MICHEL LE VASSEUR, Récollet—Du 18 novembre 1724 au 4 septembre 1746.—Mort.....(No. 457.)—(6.)
- 21 °.—M. CLAUDE CARPENTIER, Prêtre—Du 5 novembre 1746 au 14 août 1763.—Mort à Verchères, le 2 novembre 1798, à 76 ans, 6 mois.—(No. 637.)
- 22 °.—R. P. FÉLIX BEREY, (non *Berrey*), Récollet—Du 28 août 1763 au 4 octobre, 1769.—Mort à Québec le 18 (non le 22) mai 1800, à 79 ans, 11 mois, 9 jours, et inhumé le 20.—(No. 631.)—(7.)
- 23 °.—M. MÉDARD PETRIMOULX, (non *Pétrimoulx*), Prêtre—Du 13 octobre 1769 au 19 janvier 1777.—Mort à l'Assomption, le 11 avril 1799, à environ 69 ans.—(No. 717.)
- 24 °.—M. JEAN PIERRE MENNARD, (non *Menard*), Prêtre—Du 1er février 1777 au 28 juin 1792.—Mort à Chambly le 28 juin, 1792, à 54 ans.—(No. 749.)
- 25 °.—PIERRE PICARD, Prêtre—(Curé de St. Olivier,) dessert du 28 juin au 15 octobre, 1792.—Mort à St. Hyacinthe, le 26 mai 1805, à 54 ans.—(No. 801.)
- 26 °.—M. CHS. CHAUXEAUX, (non *Chauveau*), Prêtre—Du 16 octobre 1792 au 28 septembre, 1794.—Mort à St. Anne de la Pocatière le 2 (non le 1er) décembre 1794, à environ 28 ans.—(No. 824.)
- 27 °.—M. JEAN JACQUES BERTHIAUME, Prêtre—Du 4 octobre 1794 au 30 octobre, 1796.—Mort à Québec, Hôpital Général, le 26 février 1807, à 60 ans.—(No. 766.)
- 28 °.—M. J. BTE. DUBOIS, Prêtre—Du 3 novembre 1796 au 8 janvier, 1804.—Mort à Belœil, le 5 février 1805, à environ 55 ans.—(No. 784.)
- 29 °.—M. JEAN BTE. BEDARD, Prêtre—Du 8 janvier 1804 au 14 octobre 1817.—Mort à St. Denis, le 23 août 1834, à 62 ans.—(No. 946.)

(6). Ce P. se dit "Aumônier pour le Roi au Fort Pontchartrain à Chambly, et faisant les fonctions curiales de la Paroisse de St. Louis du Fort Chambly."—(J. V.)

(7.). Ce Religieux Canadien était d'extraction noble. Son père, officier dans les troupes de la Colonie, se nommait *Fr. De Berey, Sieur Des Essarts*. Le P. *Félix Berey* avait été baptisé à Montréal le 10 juin 1720, sous les noms de *Claude-Charles*. Il avait 56 ans de prêtrise à sa mort.—(J. V.)

30 °.—M. PIERRE MARIE MIGNAULT, Prêtre.—Du 18 octobre 1817.—Archi-prêtre.—(G. Vic. Boston.) Curé actuel. Avril 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., *propres à la Paroisse.*

1. Confrérie du St. Scapulaire.—2. Tempérance—*Chiniquy*.—3. Adoration perpétuelle.—4. Neuvaine à St. François Xavier.—5. Propagation de la Foi.—6. Archiconfrérie.

NOTICE HISTORIQUE.

La première Eglise Paroissiale de Chambly date de 1739.

“ L’an 1739 ” est-il écrit aux Registres de cette Paroisse par le R. P. *Michel Le Vasseur*, Récollet,—“ le 23 novembre “ a été bénie l’Eglise de *St. Joseph*, en la Seigneurie de “ Chambly, par Messire *Louis Normant*, Vic. Gén. du “ diocèse de Québec et Supr. du Séminaire de *St. Sulpice* “ à Montréal, accompagné de M. *Cheze*, Ptre., son vicaire, “ et du Père *Michel Le Vasseur*, Ptre. Récollet, Aumônier, “ pour le Roy au *Fort Pontchartrain* à Chambly, et Mission- “ naire desservant les dits habitants.”

(Signé)

“ FR. MICHEL, P. R.”

Cette Eglise fut incendiée le 9 juin 1806. Le feu éclata dans le clocher, vers les 3 heures P. M., sans qu’on ait jamais pu en assigner la cause. Elle fut bientôt remplacée par l’Eglise actuelle, à plus grandes dimensions. C’est un bâtiment en pierre, qui couvre les cendres du “ *Léonidas Canadien*,” du “ *Héros de Châteauguay*,” l’Hon. Col. *Charles Michel d’Irumberry De Salaberry*, C. B., cédé à Chambly le 26 février 1829, à 51 ans.

Le presbytère de Chambly est une vieille construction en maçonnerie dont on n’a pas encore pu me fournir la date de construction.

Il y a à Chambly un Collège, incorporé par acte du Parlement Provincial du Bas-Canada en 1836. C’est un vaste bâtiment en pierre, à trois étages, de 108 pieds de longueur

et de 50 de largeur, entouré de jardins, etc. Le manque de moyens pécuniaires a empêché de compléter ce bel édifice, auquel on a eu, dès l'origine de sa construction, l'intention d'ajouter une aile de 43 pieds.

La 1^{ère} pierre de ce Collège fut posée le 13 juin 1825, et il fut ouvert aux classes le 2 fév. 1826. Sur le frontispice de la bâtisse on a mis l'inscription suivante :

*Flumina sæpè vides
Parvis à fontibus orta.*

“Puissent ces vers avoir leur entier accomplissement à l'égard du Collège de Chambly !” écrit M. *Mignault*, le généreux fondateur de cet utile établissement ; — fruit de veilles, de soins, de privations et d'industries sans nombre et inappréciables de la part d'un ami de l'éducation et de son pays aussi sincère et éclairé que malheureusement peu avantagé du côté de la fortune. Les générations à venir béniront le nom de ce bon curé à la vue de ce grand monument de son amour pour elles, et la reconnaissance perpétuera sa mémoire dans leurs cœurs : elles le proclameront à juste titre leur *Bienfaiteur* !

Les Clercs de St. Viateur ont pris la direction de cette institution depuis l'automne de 1849.

L'Eglise, le presbytère et le collège de Chambly sont environnés d'un assez gros Village et élevés sur les bords du riant “*Bassin de Chambly*.” charmante expansion de la rivière de ce nom (*olim* RICHELIEU), à forme à peu-près ovale, et dont l'œil peut embrasser tout le contour sans fatigue et se reposer avec délices sur les bois, les montagnes, les clochers, les habitations et le *vieux fort* qui l'encercle, comme aussi sur ses rapides et sur ses îles. Rien de plus varié en scènes naturelles : le cœur s'épand à la vue de ce doux panorama et l'on sourit...on ne s'élahit point comme devant le grandiose. C'est le Dieu bon, plus que le Dieu magnifique qu'on bénit ici dans son œuvre, et le cœur a plus de part que l'esprit aux hommages qu'on rend à sa grandeur infinie.

ANCIENS SOUVENIRS.

Si l'on s'arrêtait aux registres de la paroisse de *St. Joseph de Chambly*, on serait induit à croire que le prêtre catholique n'y porta les soins précieux de son ministère que vers 1706, tandis que l'histoire nous apprend que plus de 40 ans auparavant, la parole de Dieu avait été prêchée dans ce lieu même par les *RR. PP. Jésuites*, qui y eurent des Français pour leurs premières ouailles.—Voici le fait.

Louis XIV résolu de châtier enfin les Iroquois d'une manière efficace, et de les contraindre une bonne fois à la paix et à ne plus troubler sa colonie du Canada par leurs incursions journalières, envoya en 1665, à Québec, le Rég't. de *Carignan-Salières*, avec ordre au gouverneur *Daniel De Remy De Courcelle*, (1) qui venait en même temps au pays, et au *Marquis de Tracy* qui y passait comme vice-roi, d'aller porter la guerre dans les cantons Iroquois.

Avant d'entrer en campagne, M. De Tracy crut devoir bâtir plusieurs Forts en bois sur la Rivière Richelieu et même au delà, pour échelonner ses troupes avec quelque sécurité sur cette route principale de communication (et la plus usitée) entre la colonie et les cantons Iroquois.

Le 1^{er} de ces Forts fut construit à l'embouchure de la Riv. Richelieu (ou *des Iroquois*), et prit le nom de *Richelieu* : le 2^e fut bâti au bassin de Chambly et prit le nom de *Fort Pontchartrain* ; nous y reviendrons : le 3^e Fort fut construit à Ste. Thérèse dont il prit le nom, et le 4^e fut élevé dans une île du Lac Champlain, (Ile à *La Motte*, et nommé *Fort Ste. Anne*.)

Le 2^d Fort que nous venons d'indiquer, bâti en 1665 par les ordres de M. De Tracy, le fut au pied du "*Sault de Richelieu*." Le capitaine *De Chambly* partit des Trois-Rivières, le 10 août, avec les troupes destinées à la construction de ce Fort, qui fut nommée par l'autorité civile "*Fort Pontchartrain*," Ce nom ne fit point fortune et fut restreint aux dépêches des gouverneurs et des ministres du

(1) Non de *Courcelles*. J. V.

roi, tandis que celui de "*Fort St. Louis*" lui fut simultanément, mais plus généralement donné : c'était celui du vocable de la chapelle élevée en même tems dans son enceinte et que les missionnaires adoptèrent dans leurs actes. Néanmoins ce second nom de *St. Louis* s'effaça aussi bientôt, pour faire place chez le peuple à celui de "*Chambly*", dès au moins 1666, comme l'attestent des manuscrits de cette date.

Le R. P. *Pierre Jos. Marie Chaumonot*, (1) Jés. nommé aumônier à l'armée de M. De Tracy, avait suivi à Sorel les soldats qui y allaient, en juillet 1665, construire le *Fort de Richelieu*. Son zèle, autant que son devoir, le porta à visiter ceux qui, en août suivant, allèrent élever celui de *Chambly* : il demeura même avec ces derniers à peu près tout le temps de sa construction, puisqu'un journal contemporain (*MS.*) nous dit :

"1665 Oct, 3.—Le P. *Chaumonot* retourne du *Fort de St. Louys*, basti au pied du Rapide de la Riv. de Richelieu."

On peut donc dire que la paroisse de *St. Joseph de Chambly* date de 1665, que son premier patron fut *St. Louis*, que son premier temple fut une modeste *chapelle en bois*, son premier desservant le vénérable P. *Chaumonot* : on pourrait même ajouter, sans trop courir risque de se tromper, que les SS. Mystères y furent célébrés en août pour la première fois.

Le P. *Chaumonot* en revenait, comme on a vu, le 3 oct. 1665—et était remplacé par le P. *François Dupéron*, (2) Jésuite qui, comme son prédécesseur, étendait son ministère aux trois Forts de Richelieu, *St. Louis* et *Ste. Thérèse*.

Le P. *Dupéron* était au *Fort St. Louis* (ou *Chambly*) le 10 nov. 1665, lorsqu'il mourut et fut apporté à Québec pour y être enterré. Un manuscrit du tems parle ainsi de cet évènement :

(1) Et non *Jos. Marie François Chaumonot*,—moins encore *Joseph Chaumont*.—(J. V.)

(2) Et non *Duperron*, moins encore *Du Perron* ou *Du Peron*.—(J. V.)

" 1665 Nov. 15.—Un bastiment arrive de Richelieu, qui nous apporte le corps du Pere François Du Peron, (*Du-peron*), mort le 10 au Fort St. Louys, le 13e de sa maladie ; Monseigneur de Chambly, gouverneur de la place, me mande qu'il est mort en bon religieux, en la maniere qu'il avait vescu :—5 soldats des le soir ont apporté le corps dans un coffre de planche, que Monsr. Sorel, gouverneur de Richelieu, luy a faict faire, après l'auoir esté recevoir au bord de l'eau avec tous ses soldats sous les armes ; nous auons aussi appris qu'il l'a gardé toute la nuit avec des cierges allumez. Nous auons faict mettre le corps dans la congregation. Comme il estoit mort depuis 7 jours, on ne l'a point decouvert. Nous sommes assemblez dans la congregation (le 16), sur les 9 heures et demy du matin, nous en sommes sortis processionnellement ; M. *Julien Garnier* portoit la croix, deux de nos petits escoliers les chandeliers, deux autres l'encensoir et l'eau bénite. Nous auons dit l'office où a assisté Monseigneur *De Tracy*. Monsr. *de Bernieres* a dict la messe *presente corpore*. Il a esté enterré dans le caveau de la chapelle vers le confessional qui répond a la rue ; il ne reste plus de place que pour un corps."

Dès le 16 nov. 1665 le P. *Chs. Albanel*, qui était au Cap de la Magdelaine, reçut injonction du R. P. *Le Mercier*, son Supr. " de monter au Fort St. Louys par la première occasion, pour y aller tenir la place du defunct P. du Peron (*Jour-Jés.*)—Le 23 nov. le P. Albanel était rendu aux Trois-Rivières " *attendant que les glaces fussent assez fortes pour aller a sa mission.*" (*Ib.*)—Le 2 déc. il était encore aux Trois-Rivières, prenant soin de la cure, " *en attendant l'occasion de monter plus hault.*" (*Ib.*) Et, sans pouvoir dire quand il se rendit enfin au Fort St. Louis, on voit par le Journal déjà cité, que le P. Albanel y était au moins le 8 mars 1666, " *faisant les fonctions curiales.*" (*Ib.*) Il y resta jusqu'au 7 juin 1667, que le *Jour. Jés.* dit :—

"1667 Juin 7.—Le P. Albanel retourne des Forts, ou il a
"passé l'hiver et ou il a fort contenté."

Tels ont été les commencemens de la paroisse de Chambly : un fort a été son berceau et ses fondateurs furent des Jésuites. Il n'y a point eu d'interruption dans la desserte, car y il a toujours eu garnison à Chambly et conséquemment aumônier, ou missionnaire. Leurs registres, s'ils en ont tenu, nous manquent, et je ne saurais fournir les noms de ses prêtres qu'à compter de 1706 : on pourrait néanmoins en former la liste (de 1667 à 1706) en consultant les "Notices de M. Noisieux sur les prêtres qui ont desservi en Canada" durant cette période de 39 années.

Le fort en bois de 1665 fut remplacé en 1711 par celui en pierre et à quatre bastions que nous voyons encore sur pied. On y ménagea un petit appartement, adossé à la courtine opposée à la rivière, pour une nouvelle chapelle, toujours dédiée à *St. Louis* : son pourtour est encore visible.

L'arrêt du roi de France du 3 mars 1722, confirmant le Règlement fait le 20 sept. 1721 par le gouverneur De Vaudreuil, Mgr. de St. Valier, évêque de Québec et M. Begon, Intendant, pour le district des paroisses de ce pays, contient l'Ordonné suivant sur cette paroisse :

CHAMBLY.—L'étendue de la Paroisse de St. Louis établie dans la chapelle du Fort de Chambly sera de celle de la Seigneurie du dit Chambly, qui est de 3 lieues de front, sur une lieue de profondeur de chaque côté de la rivière de Chambly, autrement dit de St. Louis et de Richelieu, le dit front à prendre, savoir, une lieue au-dessus du dit Fort, et deux lieues au-dessous ; et vu le petit nombre d'habitans qu'il y a dans cette Seigneurie, qu'ils sont hors d'état de payer des dixmes, étant pauvres et commençant que d'établir leurs terres, il serait nécessaire pour le bien de la garnison de ce Fort, d'y établir un aumônier fixe, qui fût tenu d'y résider et de servir par voie de mission les habitans de la dite Seigneurie, même les Fiefs des Sieurs

+ fut brûlé
en 1702 par
l'impudence
d'un Père
Benjamin
Delorme
Recoller—
aumônier—
qui résida dans
la paroisse.
L'arrêt d'un
lettre de M.
de Callières,
gouverneur,
à Montréal
de 1712.
M. J. D. Paris

il fut etc.

M. l'abbé
comme un
multitude
d'habitans au
Sujet de la
Père Delorme
en fait
voyager
pendant la

même temps la en
Acadie et ailleurs
et en il fait l'ap
mission à l'embouchure
1722. (2. l.)

“ *De Longueuil et De Rouville*, situés au-dessous de la dite Seigneurie, qui ont chacun deux lieues d’étendue, à mesure qu’ils s’établiront, et sous ces conditions assurer au dit aumônier 500 francs par an pour sa subsistance, jusqu’à ce que la dite Paroisse soit suffisamment établie, pour fournir à la subsistance et entretien d’un Curé.”

PAROISSE D'ARGENTEUIL, OU DE ST. ANDRÉ.

CURÉS ET DESSERVANTS.

1^o.—M. LOUIS DAVID CHARLAND, Prêtre—Du 1er octobre, 1839 au 21 septembre, 1841.—Vivant.

Lacune de Registre à la cure jusqu’au 11 octobre, 1842.

2^o.—M. THOMAS PATRICK COLGAN, Prêtre—Du 11 octobre, 1842 au 15 août, 1847.—Mort à St. André d’Argenteuil, le 15 août, 1847, à 32 ans.

3^o.—M. GÉDÉON HUBERDAULT, (non *Huberdeau*) Prêtre—Du 15 août, 1847 au 15 septembre, 1849.—Vivant.

4^o.—M. HERCULE BEAUDRY, Prêtre—Du 15 septembre, 1849. Curé actuel Avril, 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC. propres à la Paroisse.

1. Confrérie du St. Scapulaire.—2. Archiconfrérie.—3. Tempérance-*Chiniquy*.

NOTICE HISTORIQUE.

Cette nouvelle paroisse a sa petite église en pierre et un presbytère en bois y attenant, lequel sert aussi de sacristie. Ces deux bâtimens datent de 1832, tems auquel St. André commença à être desservi par les curés des paroisses voisines et continua à l’être jusqu’en 1839.

M. *François Bonin*, ci-devant curé de Ste. Scholastique, a fait construire, à ses frais, auprès de l’église de St. André, sur un terrain à lui donné par la Fabrique, un magnifique bâtiment en pierre, à deux étages avec mansardes, de 80 pieds de longueur sur 36 de largeur. Cette maison qui se finit cette année, est destinée à l’éducation par son généreux fonda-

teur. Le coût de ce bel édifice a été d'au moins £800 :—
nouvel exemple du noble emploi que le clergé du Canada
sait faire de ses épargnes, et des sacrifices qu'il s'impose
pour répandre l'éducation.

PAROISSE DE ST. ÉDOUARD.

CURÉS ET DESSERVANTS.

- 1^o.—M. JOSEPH MOLL, Prêtre—Du 13 octobre, 1838 au 18 septembre, 1842.
—Vivant.—(No. 1078.)
- 2^o.—M. FÉLIX PERRAULT, Prêtre—Du 25 septembre, 1842 au 23 septembre,
1846.—Vivant.—(No. 1254.)
- 3^o.—M. MODESTE FOISY, Prêtre—Du 27 septembre, 1846. Curé actuel.
Janvier, 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC, *propres à la Paroisse.*

1. Les 40 heures.—2. La Propagation de la Foi.—3. Dévotion à N. D.
Auxiliatrice ou de Bonsecours.—La Tempérance-*Chiniquy*.

NOTICE HISTORIQUE.

Les paroissiens de la circonscription actuelle de St. Edouard étaient déjà assez nombreux en 1819, pour que Monseigneur de Québec les fit desservir pour partie par le curé de St. Philippe et pour l'autre partie par le curé de St. Constant.

Le service divin se faisait dans une chapelle en bois construite à deux milles de distance de l'église actuelle, et qui a subsisté jusqu'en 1833, date à laquelle la jolie et spacieuse église en pierre maintenant sur pied fut consacrée au culte. Ses dimensions sont de 116 pieds de longueur sur 60 de largeur. Sa construction a coûté près de £3,300. On y remarque surtout la chaire, construite sur les dessins d'un habile architecte Canadien, M. *Baillargé* de Québec.

PAROISSE DE ROUVILLE, OU DE ST. JEAN-BAPTISTE.

CURÉS ET DESSERVANTS.

- 1^o.—M. J. BTE. BEDARD, Prêtre—Du 1^{er} novembre, 1797 au 20 décembre, 1803.—Mort à St. Denis, le 23 août, 1834, à 62 ans.—G. Vic.—
—(No 946.)
- 2^o.—M. LOUIS MARTIAL BARDY, Prêtre—Du 7 janvier, 1804 au 6 octobre, 1806.—Mort à la Présentation, le 21 (non 22) janvier, 1823, à 47 ans.—
—(No. 973.)
- 3^o.—M. CHARLES GERMAIN, (le même que la *Liste* nomme, avec raison peut-être ?—Charles François Langlois-Germain), Prêtre—Du 6 octobre, 1806 au 14 novembre, 1807.—Parti pour l'Europe en octobre, 1815, pour se faire Religieux.—(No, 989.)
- 4^o.—M. J. BTE. LAJUS, (que la *Liste* nomme J. Bte. Isidore-Hospice, mais qui n'a jamais signé que J. Bte.), Prêtre—Du 14 novembre, 1807 au 1^{er} octobre, 1809.—Mort aux Trois-Rivières le 5 janvier, 1836, à 55 ans.—
—(No. 995.)
- 5^o.—M. CHARLES GERMAIN, Prêtre—Du 4 octobre, 1809 au 30 septembre, 1814.—(Voir No. 3 *ci-dessus*.)
- 6^o.—M. LOUIS GAGNÉ, Prêtre—Du 12 octobre, 1814 au 20 mars, 1829.—
—Vivant.—(No. 1046.)
- 7^o.—M. TOUSSAINT VICTOR PAPINEAU, Prêtre—Du 24 mars au 29 septembre, 1829.—Vivant.—(No. 1133.)
- 8^o.—M. PIERRE LAFRANCE, Prêtre—Du 6 octobre, 1829 au 10 mai, 1834.—
—Vivant.—(No. 1179.)
- 9^o.—M. LOUIS NAU, (non pas *Naul*), Prêtre—Du 11 mai, 1834 au 3 octobre, 1836.—Parti pour les Etats-Unis en 1842 et y résidant encore,
—(No. 1215.)
- 10^o.—M. PIERRE LAFRANCE, Prêtre—Du 9 octobre, 1836 au 11 octobre, 1841.—(Voir No. 8 *ci-dessus*.)
- 11^o.—J. BTE. DUPUY, (non *Dupuis*), Prêtre—Du 16 octobre, 1841 au 3 novembre, 1843.—Vivant.—(No. 1267.)
- 12^o.—M. SÉVÈRE CÉSAIRE HOTTE, Prêtre—Du 4 novembre, 1843 au 24 septembre, 1845.—Vivant.
- 13^o.—J. BTE. DUPUY, Prêtre—Du 27 septembre, 1845 au 27 septembre 1846.—(Voir No. 11 *ci-dessus*.)
- 14^o.—M. SÉVÈRE CÉSAIRE HOTTE, Prêtre—Du 29 septembre, 1846.—(Voir No. 12 *ci-dessus*.) Curé actuel. Juin, 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., propres à la Paroisse.

1. Confrérie du St. Rosaire.—2. Confrérie du St. Scapulaire.—3. Dévotion à N. D. Auxiliatrice ou de Bonsecours.—4. Archiconfrérie.—5. Chemin de la Croix.—6. Propagation de la Foi.—7. Tempérance-*Chiniquy*.

NOTICE HISTORIQUE.

Nous apprenons par des notes laissées par feu M. F. X. Noiseux, prêtre, que les habitans de la circonscription actuelle de St. Jean-Baptiste *de Rouville*, formés, dès 1793, en paroisse distincte sous le nom de St. Jean-Baptiste *des Hurons*, furent dès-lors et jusqu'en 1797, desservis par les curés de Belœil, savoir :—

1°. Par M. F. X. Noiseux, prêtre, du 1er octobre 1793 au 1er octobre 1796, et 2°. par M. Pierre Fréchette, prêtre, du 1er octobre 1796 au 1er octobre 1797.

C'est donc aux registres de Belœil qu'il faut recourir pour les actes curiaux de ces quatre années concernant St. Jean-Baptiste ; car ce n'est qu'en 1797 que cette paroisse eut un curé résidant, (M. J. Bte. Bedard,) et qu'elle ouvrit des Registres.

En effet, la bénédiction d'un presbytère en pierre, le même qui existe encore, eut lieu le 1e. Novembre 1797. On y ménagea une chapelle pour le service divin, et elle fut employée à ce saint usage jusqu'en 1809, qu'elle fut remplacée par la jolie église en pierre qu'on voit encore sur pied.

L'intérieur en est décoré avec goût, et l'ami des beaux arts y verra quelques bons tableaux ; il s'arrêtera surtout à celui du Maître-Autel, remarquable par son fini.

Ce tableau est de la main de feu M. WILLIAM BERCZY, gentilhomme Saxon, d'extraction noble, ("VON MOLL,") d'une haute éducation et d'un talent remarquable pour la peinture.

L'aisance dont jouissaient ses parens, autant que son goût bien décidé, lui permirent de cultiver ce bel art avec ardeur dans sa jeunesse, et de se faire artiste recomman-

dable, sans en avoir jamais eu la pensée, puisqu'il n'en soupçonnait même pas alors le besoin.

Il émigra en Amérique dans l'année 1792, et passa dans le Haut-Canada en 1794, dans le but d'y établir, sur les terres incultes de la Couronne, une colonie d'habitans allemands. Il perdit, dans cette entreprise, une somme assez considérable, et se vit bientôt contraint de venir se fixer à Montréal, et de recourir à son pinceau pour arracher sa subsistance et celle de sa famille, ...il se fit artiste ! Ses malheurs lui firent des amis, ses talens des admirateurs : il inspira facilement le goût de la peinture à de nombreux protecteurs. Madame Berczy ouvrit une école de dessin-à-l'aquarelle qui eut les plus grands succès, tandis que M. Berczy se fit peintre de portraits et d'histoire avec un égal bonheur.

Les huiles de M. Berczy (et il y en a beaucoup au pays,) sont d'un fini exquis et du premier mérite : elles seront toujours (du moins longtems) d'excellentes études pour nos jeunes artistes.

M. Berczy n'a peint que peu de tableaux d'église. Je ne me rappelle qu'une *Assomption de la Vierge*, peinte d'abord pour la voûte de l'ancienne église paroissiale de Montréal, et qu'on voit maintenant dans celle de Longueuil ; d'un *St. Michel-Archange* précipitant l'ange rebelle dans l'enfer, peint pour St. Michel de Vaudreuil, d'un autre *St. Michel* peint en 1808, pour la paroisse de St. Michel de la Durantaye et d'un *St. Jean-Baptiste* de l'église de Rouville. (1).

La mort
de St. Joseph
dans la
paroisse de
Champlain.

Ce dernier et magnifique tableau a été présenté à l'église, dans le temps, par feu l'Honorable DE ROUVILLE, alors Seigneur du fief de ce nom. Les armes du donateur doivent être peintes à l'un des coins du tableau, en témoignage de sa généreuse offrande,—présent de £50 courant.

La paroisse de St. Jean-Baptiste a été érigée canoniquement le 13 août 1846, mais ne l'est pas encore civilement.

(1) M. Berczy, né en Saxe, vers 1748, est décédé à New-York en 1813 à 65 ans.—(y.v.)

Elle a cinq maisons d'école pour les enfans des deux sexes. Ce sont toutes des constructions en bois de plus de 25 ans d'existence, bâties aux seuls frais des habitans de la paroisse. Elles fournissent l'instruction élémentaire à plus de 200 enfans, annuellement. L'école du village, formant deux classes, est du rang des *Ecoles-modèles*.

PAROISSE DE STE. MÉLANIE.

CURÉS ET DESSERVANTS.

- 1^o.—M. LOUIS MOYSE BRASSARD, Prêtre, Curé de Ste. Elizabeth.—Desservant, principalement par son vicaire, du 22 décembre 1831 au 13 octobre 1832.—Vivant—(No. 1140.)
- 2^o.—M. JOSEPH CREVIER, Prêtre.—Du 17 octobre 1832 au 11 mars 1833.—Vivant—(No. 1069.)
- 3^o.—M. JOSEPH DAVID DELISLE, Prêtre—Du 26 mars au 8 septembre 1833.—Mort à la Petite Rivière (Québec) le 14 mars 1849, à 52 ans, 4 mois.—(No. 1100.)
- 4^o.—M. THÉOPHILE BRASSARD, Prêtre—Du 21 septembre au 16 novembre 1833.—Vivant—(No. 1258.)
- 5^o.—M. JOSEPH GASPARD SUZANNE GINGUET, Prêtre—Du 21 novembre 1833 au 24 septembre 1838.—Passé au Diocèse de Bytown en 1847.—Vivant.—(No. 1280.)
- 6^o.—M. DIEU-DONNÉ DENYS, Prêtre—Du 7 octobre 1838 au 6 avril 1839.—Mort à Ste. Mélanie le 6 avril 1839, à 34 ans 8 mois.—(No. 1252.)
- 7^o.—M. REMI ROBERT, Prêtre—Du 19 avril 1839 au 29 avril 1845.—Vivant.
- 8^o.—M. LOUIS IGNACE GUYON, Prêtre—Du 7 mai 1845 au 19 octobre 1846.—Vivant.
- 9^o.—M. FABIEN SÉBASTIEN JEANNOTTE-LACHAPELLE, Prêtre—Du 19 octobre 1846. Curé actuel. 1 Octobre, 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., propres à la paroisse.

1. Confrérie du St. Scapulaire.—2. Propagation de la Foi.—3. Chemin de la Croix.—4. Tempérance.

NOTICE HISTORIQUE.

La Paroisse de Ste. Mélanie comprend à-peu-près toute

la Seigneurie *D'Ailleboust*. (1) Cette Seigneurie n'était encore qu'une forêt, lorsque l'Honorable *Pierre Louis Panet* en fit l'acquisition en 1800. Les animaux sauvages en étaient à-peu-près les seuls habitans, à cette date peu reculée, et les Abénaquis de St. François les exploitaient librement depuis nombre d'années ; c'était une de leurs chasses régulières. Telle était aussi la Seigneurie voisine, nommée *De Ramezay*. (2)

M. Panet fit arpenter cette seigneurie et y jeta quelques habitans, avec la pensée de demander à Mgr. de Québec d'y établir une paroisse, se proposant, lui, de bâtir, à ses frais, une Chapelle en bois ; mais la mort de ce Seigneur, arrivée en 1812, dut mettre fin à ses projets d'amélioration et ajourner la bâtisse de la Chapelle.

Cependant les terres se prenaient et le besoin du missionnaire se faisant sentir, M. *Serrant*, vicaire de M. le curé de Berthier, vint de loin en loin apporter aux quelques habitans qui s'établissaient dans *D'Ailleboût*, les consolations et les secours de la Religion :—" ayant l'espoir peu flatteur, écrit Mme. *Berczy*, de rencontrer par les chemins, en s'y rendant, plus d'ours énormes et affamés—que de faces humaines. "

C'est ainsi et par voie de mission que les habitans de la circonscription actuelle de Ste. Mélanie furent desservis jusqu'en 1831.

En 1831, les héritiers de feu l'Hon. P. L. Panet, par acte notarié du 12 novembre, (*G. E. Rolland*, notaire,) firent don de deux lopins de terre,—“ pour faciliter,”—dit ce document,—“ l'érection d'une Eglise dans les Seigneuries *D'Ailleboût* et *Ramsay*, et contribuer au soutien du curé qui desservira la dite église.”—Ils donnèrent en outre un terrain de quatre arpens en superficie, près du Manoir, pour

(1) Ancienne orthographe de ce nom : on écrit maintenant *d'Ailleboût*.—(J. V.)

(2) Ainsi signait la branche française de cette famille d'après autographe en ma possession. La branche écossaise de cette même famille écrit *Ramsay*.—(J. V.)

site de l'église, du presbytère et du cimetière ; plus, une bourse de £25. Ils exigèrent des paroissiens, par ce même acte, que l'Eglise fût construite sous trois ans, à leurs frais et dépens, et de tels matériaux et dimensions qu'il plairait à l'Evêque de fixer. Il n'est point parlé de presbytère à cet acte. Le total du terrain donné est de 135 arpens.

Satisfaits de ces dons généreux, les habitans de Ste. Mélanie, quoique peu nombreux encore, se taxèrent bien volontiers pour élever, la même année, la modeste chapelle en bois qui subsiste encore, et qui, avec la sacristie y attenante, forme un bâtiment de 80 pieds de long sur 30 de large. Elle fut ouverte au culte dans les derniers jours de décembre : du moins, l'élection des premiers marguilliers se fit le 22 décembre 1831. M. *Brassard* ouvrit un Registre paroissial le 1er janvier 1832.

Un presbytère en bois, de 40×30 pieds, fut bâti tout auprès et en arrière de la chapelle, la même année 1832.

"L'Eglise en chapelle et le Presbytère,"—écrit le Curé,—"sont érigés sur un coteau très-élevé, qui les fait dominer tout le reste du rang où ils sont construits, et qui, lorsque les défrichemens seront achevés, leur fera commander toute la portion de la paroisse sise en deçà des montagnes du nord, distantes d'environ 50 arpents seulement du site où posent la chapelle et le presbytère."

Cette paroisse compte, cette année, 897 communicants. Elle n'est érigée ni canoniquement, ni civilement.

Ste. Mélanie a une maison d'école en bois, fréquentée par 46 élèves ; 23 autres élèves reçoivent, comme les premiers, une instruction purement élémentaire, dans une maison louée à cet effet.

MISSION DE ST. GABRIEL DE BRANDON.

(NON ST. GABRIEL DU LAC MASKINONGÉ.)

MISSIONNAIRES ET DESSERVANTS.

1^o.—M. THOMAS LÉANDRE BRASSARD, Prêtre—Curé de Ste. Elizabeth,

I

- desservant St. Gabriel du 22 janvier au 24 février 1840.—Vivant—
(No. 1239.)
- 2°.—M. TOUSSAINT ROUISSE, Prêtre. Missionnaire—Du 14 mars 1840 au 6 octobre 1842.—Parti pour la France en 1846, où il est entré dans la Société des RR. PP. Oblats M. à Marseille, en 1848.
- 3°.—ANTOINE PROULX, Prêtre. Missionnaire—Du 30 octobre 1842 au 16 septembre 1844.—Vivant.
- 4°.—M. LOUIS IGNACE GUYON, Prêtre. Missionnaire—Du 8 octobre 1844 au 28 avril 1845.—Vivant.
- 5°.—M. ANTOINE PROULX, Prêtre. Missionnaire—Du 7 mai au 12 août 1845 —(Voir No. 3 ci-dessus.)
- 6°.—M. JOSEPH QUEVILLON, Prêtre. Missionnaire—Du 20 octobre 1845 au 7 janvier 1846.—Vivant.—(No. 1222.)
- 7°.—M. LOUIS JOSEPH HUOT, Prêtre. Missionnaire—Du 7 janvier au 27 septembre 1846.—Vivant.
- 8°.—M. JOSEPH THÉORET, Prêtre. Missionnaire—Du 8 octobre 1846 au 9 septembre 1849.—Vivant.
- 9°.—M. MARIE JOSEPH MELCHIOR BALTHAZARD, Prêtre. Missionnaire—Du 23 septembre 1849 au 6 mars 1850 —Vivant.
- 10°.—M. JOSEPH THÉORET, Prêtre. Missionnaire—Du 6 mars au 6 juillet 1850.—(Voir No. 8 ci-dessus.)
- 11°.—M. JOSEPH DEQUOY, Prêtre. Missionnaire—Du 6 juillet 1850. Missionnaire actuel. Novembre 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., *propres à la Mission.*

1. Chemin de la Croix.—2. Confrérie du St. Scapulaire.
-

NOTICE HISTORIQUE.

St. Gabriel, dans le petit nombre d'années de son existence, a déjà eu deux chapelles. La première de ces chapelles (bâtiment en bois de 50×36 pieds, servant en même temps de presbytère,) fut élevée en 1831, sur un terrain offert par un particulier, mais auquel il a été, depuis, rendu, lorsqu'en juillet 1840, ce même *presbytère-chapelle* fut transporté sur un terrain de 8 arpens en superficie donné par M. JOHN HOPE, protestant. Le feu consuma cette première chapelle le 28 octobre 1849, avec tous les registres tenus depuis le commencement de la Mission; heureusement on en trouve les grosses aux archives du greffe du District de Montréal.

Ce malheur fut vivement ressenti par les pauvres et peu nombreux habitants de St. Gabriel, et les déconcerta un instant, sans leur faire perdre pourtant leur confiance en la Providence. Ce pieux sentiment reçut bientôt sa récompense. A peine l'incendie avait-il accompli son œuvre, qu'un nommé JOSEPH DESMARAIS, (*primus inter pauperes hujus loci*,) vint relever le courage de ses co-paroissiens par l'offre d'un terrain de 8 arpens, pour y asseoir un nouveau temple à Dieu et un nouveau logement à leur curé. L'offre fut acceptée avec la reconnaissance méritée, et bientôt on vit s'élever une seconde chapelle en bois de 50×36 pieds, et un petit-tout-petit-presbytère de 20×24 pieds, aussi en bois.

“ Ce n'est encore qu'une *Mission*, qui promet,” écrit-on, “ de devenir une *Paroisse* considérable avec le temps, mais “ qui maintenant est bien peu de chose et fait à peine vivre “ son curé. ”

A l'aspect de l'humble logis du vertueux pasteur de St. Gabriel, on redit avec effusion ces charmants vers de DELILLE :

Voyez-vous ce modeste et pieux Presbytère ?
Là, vit l'Homme-de-Dieu, dont le saint ministère
Du peuple réuni présente au Ciel les vœux,
Ouvre sur le hameau tous les trésors des Cieux,
Soulage le malheur, consacre l'hyménée,
Bénit et les moissons et les fruits de l'année ;
Enseigne la vertu, reçoit l'homme au berceau,
Le conduit à la vie et le suit au tombeau.

(Georg. Franç.)

PAROISSE DE ST. MATHIAS, OU DE LA POINTE OLIVIER.

CURÉS ET DESSERVANTS.

- 1^o. — M. PIERRE PICARD, Prêtre — Du 6 octobre 1777 au 8 octobre 1798. — Mort à St. Hyacinthe, à 54 ans, le 26 mai, 1805. — (No. 801.)
- 2^o. M. PIERRE ROBITAILLE, Prêtre — Du 9 octobre 1798 au 15 octobre 1807. — Mort à Ste Marie, le 27 août 1834 à 76 ans. — Archiprêtre. — (No. 896.)

- 3^o. M. AMABLE PRÉVOST, Prêtre—Du 18 octobre 1807 au 30 septembre 1816.—Mort à Belœil, le 11 (non le 10) septembre 1820, à 63 ans. La *Liste* le nomme *Louis Amable*. Il n'a jamais signé que *Prévost*, ou, quelquefois aussi, *Am. Prévost*; et il n'a été enterré que sous le nom d'*Amable*. (No. 870.)
- 4^o.—M. PIERRE CONSIGNY (non *Conceigny*), Prêtre—Du 5 octobre 1816 au 11 juillet 1832.—Mort à St. Mathias, le 11 juillet 1832, à 58 ans.—(No. 970.)
- 5^o.—M. JOSEPH QUEVILLON, Prêtre—Dessert comme vicaire du 20 juillet au 7 octobre, 1832.—Vivant—(No. 1222.)
- 6^o.—M. AUGUSTE TESSIER, Prêtre—Du 8 octobre 1832 au 24 août 1838.—Mort à Montréal, à l'Hôtel Dieu, le 4 octobre 1842, à 40 ans, et inhumé à St. Luc, le 8 du même mois.—(No. 1187.)
- 7^o.—M. LOUIS BARTHÉLEMY BRIEN, Prêtre—Du 8 septembre 1833.—(No. 1260.)—Curé actuel.—Juin 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC. propres à la Paroisse..

1. Chemin de la Croix.—2. Tempérance—*Chéniquy*.—3 Confrérie du St. Scapulaire.—4. Archiconfrérie.
-

NOTICE HISTORIQUE.

Le 24 novembre 1739, M. Le Grand-Vicaire *Louis Normant* bénit une chapelle en bois bâtie vers l'extrémité d'une pointe du *Bassin de Chambly*, nommée alors (comme de nos jours) la *Pointe Olivier*, et que les eaux ont presque mangée depuis.—C'est dans cette chapelle que les curés de Chambly allaient desservir les habitants qui commençaient à s'établir dans cette localité et qu'ils continuèrent à le faire jusqu'en 1777 que leur nombre permit de leur donner un curé résidant. Cette première chapelle fut ouverte au culte sous l'invocation de la *Conception de la Ste. Vierge*.

De 1775 à 1777, on bâtit le presbytère encore sur pied et en pierre : on y ménagea une chapelle dans le haut ; on y logea le curé dans le bas, et l'on démolit la chapelle en bois de 1739. La seconde chapelle prit le vocable de *St. Olivier*, du nom de Mgr. l'évêque *Briand*, qui en autorisa la construction.

L'Eglise actuelle remplaça vers 1793 cette seconde cha-

pelle. Elle fut bâtie sous M. *Picard*, curé. Elle a 102 pieds de long sur 46 de large, avec sacristie de 40 x 26 pieds, le tout en pierre. Elle continua sous l'invocation de *St. Olivier* jusque vers 1809, que les Regîtres de Paroisse remplacent ce vocable par celui de *St. Mathias*. Ce dernier changement de nom eut lieu sous M. Prévost, curé, et subsiste encore.

En 1818, M. *Consigny*, curé, fit réparer et allonger l'église de *St. Mathias* et lui donna les dimensions qu'elle a.—

Cette Paroisse, érigée canoniquement le 19 novembre 1830, l'a été civilement le 10 juillet 1835.—

Il y a cinq maisons d'école, toutes en bois, dans l'étendue de cette paroisse, ouvertes à à-peu-près 200 élèves des deux sexes. L'instruction élémentaire des enfants de *St. Mathias* date de 1818. La veuve d'un des paroissiens, laissée sans grands moyens et avec une grosse famille, se fit *Institutrice* autant par goût que par besoin. Elle fut bientôt secondée par trois de ses filles d'abord instruites par elle-même et qui lui devinrent bientôt de zélées assistantes : elles ont toutes trois, depuis, pris l'habit de religion dans différents couvents de ce diocèse, et y brillent par leurs talens et leurs vertus. La vénérable mère de ces pieuses filles vit encore et peut se glorifier du titre de *Fondatrice des Ecoles de St. Mathias*.

PAROISSE DES ÉCORES, OU DE ST. VINCENT-DE-PAUL, (*Ile Jésus*.)

(CONTINUATION DES PAGES 3 ET 4.)

NOTICE HISTORIQUE.

Le 4 février 1743, Mgr. de Pontbriand, évêque de Québec, donna le premier décret qui autorise la formation d'une nouvelle desserte dans la paroisse de *St. François de Sales*

de l'Île Jésus. Elle comprenait les habitants de la côte St. François d'Assise et une partie de ceux de la côte sud de l'Île. (1)

Le décret de Mgr. de Pontbriand, publié sur les lieux le 24 fév. 1743, fut aussitôt mis à exécution. La position choisie pour élever l'église était gracieuse et pittoresque. C'est l'extrémité de la côte dite des Ecores. Là, la rivière de l'Ottawa, sortie de son lit resserré et de ses bruyants rapides, devient calme et tranquille, comme pour se reposer après un passage difficile. Son bassin s'élargit et prend des proportions grandioses en approchant du St. Laurent auquel elle va mêler ses eaux. Les rives en s'abaissant sont devenues moins sauvages. Ce sont des prairies riantes, de jolis bosquets, des champs fertiles qui donnent à tout le tableau de la variété et de la grâce.... Aussi donne-t-on le nom de la *Rivière-des-Prairies* à cette partie de l'Ottawa comprise entre le lac des Deux-Montagnes et le lieu où elle se jette dans le St. Laurent. (2)

La première construction que les habitants élevèrent fut un presbytère en pierre qui subsiste encore, et dont le haut servit de chapelle provisoire. En quatre mois l'édifice fut achevé, et dans les premiers jours de novembre, M. Semelle,

(1) Mgr. Bourget, évêque de Montréal, a de nouveau érigé canoniquement cette paroisse par décret du 25 nov : 1841, ne la qualifiant que de *Mission* jusqu'à la sortie de son décret.—(J. V.)

(2) Le R. P. de Charlevoix dit, Vol. 3e page 140, de son *Histoire de la Nouvelle France*: "Le canal qui sépare l'Île de Montréal de l'Île Jésus porte le nom de Rivière des Prairies, parce qu'elle coule au milieu de fort belles prairies."

Ce n'est pourtant pas là la cause de ce nom, si l'on consulte la *Relation* jésuite de 1639-40, publiée à Paris en 1641. Le R. P. Barthélemy Vimont, auteur de cette relation, y dit relativement à la *Rivière des Prairies*:—

"Quand on arrive au premier saut qui se rencontre dans le grand fleuve Saint Laurent, que nous appelons le *Sault Saint Louis*, on trouve un autre fleuve nommé la *Rivière des Prairies*."

"Ce fleuve se nomme ainsi pour ce qu'un certain François nommé des Prairies ayant charge de conduire une barque au Sault S. Louis, quand il vint à cet affour ou rencontre de ces deux fleuves au lieu de tirer du côté du Sud, ou est le Sault S. Louis, il tira au Nord vers cet autre fleuve qui n'avoit point encore de nom François, et qui depuis ce temps-là fust appelé la *Rivière des Prairies*."—(J. V.)

prêtre français, put y célébrer la Ste. Messe. Cet édifice de 40 pieds de long sur 28 de large, a été allongé de 20 pieds en 1805, pour y placer une salle pour les habitants.

Dès l'année suivante, 1744, les habitants de la Paroisse, dont le bon esprit, le zèle et l'activité ont toujours formé le caractère, se mirent à l'œuvre pour bâtir l'église. Ils commencèrent cette jolie construction en pierre que l'on voit encore aujourd'hui. Elle a 110 pieds de long sur 40. Des circonstances imprévues retardèrent les travaux, et ce ne fut que quatre ans après qu'ils purent voir leur œuvre achevée.

Cette paroisse s'est toujours distinguée par le bon esprit qui anime ses habitants, leur soumission à leurs pasteurs, leur amour et leur attachement pour la foi, leur zèle pour l'éducation et leur générosité. On aime à retrouver encore en eux cette probité antique et cette bonne foi qui ne sont guère le caractère de nos sociétés modernes. Les actes de la nomination des syndics pour la bâtisse de l'église et les contrats de ceux-ci avec les ouvriers, seront toujours de curieux monuments de cette simplicité patriarchale et de cette confiance absolue qui semblent ne pas pouvoir permettre l'ombre d'un soupçon d'artifice ou de fraude.

L'église de St. Vincent fut une des premières à se revêtir d'ornements riches en sculpture. Un des habitants de la paroisse, habile menuisier, s'était senti du goût pour les arts, et sans autre guide que cet attrait et quelques vieux livres, il s'était porté à la décoration et à l'embellissement des églises : ce fut là le germe des premières écoles de sculpture du pays.

L'Association de la Propagation de la Foi, les œuvres de charité, la Société de Tempérance ont toujours été des œuvres chères aux habitants de cette paroisse, et y ont obtenu les plus heureux résultats.

Nous devons mentionner son zèle pour l'éducation. Depuis près de 40 ans, les écoles y ont toujours été dans une très-grande prospérité et on en compte aujourd'hui cinq très-bien tenues.

Mais l'établissement le plus glorieux à cette paroisse et qui y attire chaque jour un grand nombre d'étrangers, c'est le magnifique couvent des dames du Sacré Cœur. Il est dû en grande partie à la générosité et à l'activité de M. F.X. Romuald Mercier pendant huit ans curé de cette Paroisse, et mort à Montréal en 1849, chanoine de la Cathédrale et Archidiaque.

En 1845, il donna à ces dames une terre de 62 arpents dans le village même des Ecoles, et c'est sur le point culminant de ce coteau qu'il fit bâtir aussitôt un bel et vaste édifice en pierre, de 120 pieds de long sur 40 de large avec deux avant-corps de 30 pieds de saillie, qui a coûté plus de £4,000.

De cette position élevée, on domine au loin tout le riche et riant bassin au milieu duquel coule l'Ottawa avant de se rendre au St. Laurent.

Dans ce pieux asile de la vertu, de la science et des beaux arts, plus de cent jeunes personnes reçoivent une brillante éducation, telle qu'elle convient à la position distinguée qu'elles sont destinées à occuper dans la société. Cet établissement grandit toujours sous les mains habiles qui le dirigent, et il est appelé à jouer un grand rôle dans l'avenir du pays.

Madame Batilde, première supérieure de ce couvent, montra en même temps son bon goût et son zèle pour ses tendres enfants, en préparant pour leurs jeux de riches bosquets et de gracieux jardins; et joignant l'utile à l'agréable, elle sut par son industrie fertiliser ce sol aride.

Ce pensionnat n'empêche pas ces dames de s'occuper des pauvres. Elles ont formé, surtout dans l'intérêt de la paroisse et des familles qui ont peu de ressource, des classes d'Externes qui réunissent déjà plus de cent enfans.

La postérité apprendra avec plaisir les noms des principaux bienfaiteurs de cette célèbre maison. Nous devons signaler surtout l'évêque de Montréal, Mgr. de Charbonnel, X

*L'abbé de Rome le 26 mai 1850 l'évêque de Toronto
(haut-qualité)*

feu M. F.X. R. Mercier, M. J. J. Vinet, curé du Sault-au-Récollet, madame de St. Ours, M. J. E. Mills, anc. maire de Montréal, M. Paschal Lachapelle, père, etc.

LÉGENDE DE 1761—62.

Avant de quitter cette paroisse, pourquoi ne mentionnerions-nous pas un fait remarquable qui s'y passa il y a près de cent ans ? Il fera connaître comment, chez un peuple religieux, les traditions populaires, au milieu du merveilleux dont elles aiment à s'entourer, conservent et perpétuent les enseignements de la plus haute morale.

“ Dans ces harmonies de la religion et de la nature, il faut voir, dit Chateaubriand, des relations touchantes entre quelques scènes naturelles, quelques dogmes sacrés et la misère de nos cœurs. Il faudrait nous plaindre, si, voulant tout soumettre aux règles de la raison, nous condamnions avec rigueur ces croyances qui aident au peuple à supporter les chagrins de la vie, et qui lui enseignent une morale que les meilleures lois ne lui apprendront jamais. Il est bon, il est beau, quoiqu'on en dise, que toutes nos actions soient pleines de Dieu, et que nous soyons sans cesse environnés de ses miracles.” (*Génie du Christ.*)

Voici le fait.

Le 9 mars 1761, un français du nom de St. Paul, commit un crime horrible dans la maison de Charles Bellenger, de la côte Saint-François.

Après avoir enlevé tout l'argent, il donna cruellement la mort à Bellenger, à sa femme et à deux enfans. Puis, pour mieux couvrir son crime et ensevelir sous les ruines jusqu'à sa dernière trace, il mit le feu à la maison.

La providence se chargea de révéler son forfait. Le grenier qui était rempli de blé s'affaissa de bonne heure sous l'action des flammes, et les cadavres recouverts par le blé échappèrent à la destruction. Ils servirent à constater le crime. Les soupçons tombèrent sur St.-Paul, qu'on

avait vu dans ces parages. Saisi par la justice, il finit bientôt par tout avouer, et il raconta lui-même les horribles détails de ce drame sanglant.

Condamné à la potence, il fut exécuté dans la ville de Montréal, mais la sentence portait que son cadavre serait encerclé et suspendu jusqu'à sa totale destruction sur les lieux mêmes—théâtres du forfait. Ce ne fut qu'un an après, qu'un habitant, fatigué de ce hideux spectacle, détacha ces restes décharnés, et les ensevelit près de là, sous un monceau de pierres.

C'est ce fait mémorable dont le souvenir est encore vivant dans le pays, que l'on raconte aujourd'hui, avec des circonstances qui tiennent du merveilleux et qui reposent sur la tradition populaire.

On raconte qu'un nommé Valiquet, de la côte St. Elzéar, étant un jour excité par la boisson, donna en passant un coup de fouet au pendu, et lui dit par dérision, ou par fanfaronade : *Je t'invite à venir souper avec moi.* Il allait en effet prendre part à une fête. Il arrive et se met à table avec les convives. Au milieu du repas—quelle est la surprise et l'épouvante générale !... On voit entrer un inconnu, d'une figure horrible, et Valiquet a reconnu le pendu. Celui-ci s'avance et lui dit :—*Tu m'as invité à souper avec toi...me voilà.*

Toute l'assemblée fut saisie d'effroi et personne n'osa proférer une parole. Le mort ajouta :—*Je t'invite à mon tour à venir me voir demain au soir,.... ne manque pas.* Puis, il disparut.

Cet ordre fut pour Valiquet un coup de foudre ; mais dans la crainte de plus grands malheurs, il n'osa pas y manquer. Après avoir pris conseil des hommes les plus sages du quartier, il fut décidé qu'il se présenterait devant le pendu, en tenant dans ses bras un enfant encore innocent et qu'il ne devait pas quitter, quelque chose qu'on pût lui dire. Il part donc et à peine arrivé sur les lieux, le mort lui crie de mettre à terre l'enfant qu'il tient. Valiquet

refuse obstinément, et il l'entend peu après lui dire :—
Remercie cet enfant, car, sans lui, je l'aurais fait voir ce que
c'est que d'INSULTER LES MORTS.

Respect aux morts !—Telle est la morale de ce conte populaire, et cet enseignement n'est-il pas éminemment chrétien ! Rejetez, si cela vous plait, la *poésie* de cette légende, mais acceptez-en du moins la *leçon*.—Mars, 1850.—J. V.

PAROISSE DE ST. CUTHBERT.

CURÉS ET DESSERVANTS.

- 1°.—M. JOSEPH BASILE PARENT, Prêtre.—Du 30 septembre 1770 au 9 août 1772.—Mort aux Ursulines des Trois-Rivières, (*curé de St. Cuthbert*), le 16 avril 1773, à 51 ans.—(F. X. N.)—(No. 648.)
- 2°.—M. J. BTE NOEL POUJET, Prêtre.—Du 24 octobre 1773 au 16 octobre 1775.—Mort à Berthier, le 17 mai 1818, à 72 ans, 4 mois.—(No. 770.)
- 3°.—M. J. BTE. DUBOIS, Prêtre.—Du 12 novembre 1775 au 5 octobre 1779.—Mort à Belœil, le 5 février 1805, à environ 55 ans.—(No. 784.)
- 4°.—M. NICOLAS HENRI CATIN, (non *Henri Nicolas*.) Prêtre.—Du 25 octobre 1779 au 28 janvier 1785.—Mort à St. Cuthbert, le 28 janvier, 1785 à 51 ans, 3 mois, 3 jours.—(No. 813.)—*Note*.—M. Poujet, *curé de Berthier*, vint desservir St. Cuthbert, durant la maladie de M. Catin et jusqu'à sa mort, c'est-à-dire du 27 décembre 1784 au 28 janvier 1785.—
- 5°.—M. J. BTE. NOEL POUJET, Prêtre, *curé de Berthier*.—Dessert du 28 janvier au 6 octobre 1785.—Voir No. 2 *ci-dessus*.)
- 6°.—M. J. BTE. GUILLAUME MATHIEU DE LORIMIER, Prêtre.—Du 22 octobre 1785 au 1er décembre 1799.—Mort à St. Cuthbert le 1er. décembre 1799, à 38 ans, 9 mois et 8 jours. Inhumé sous les noms de J. Bte *Mathieu Guillaume*.—(N. 845.)
- 7°.—M. LOUIS LAMOTTE, Prêtre.—Du 22 décembre 1799 au 28 janvier 1819.—Mort à St. Cuthbert, le 20 novembre 1835, à 71 ans, 6 mois, 24 jours.—(No. 901.)—*Note*.—Pendant une courte absence de M. Lamotte, du 29 décembre 1818 au 28 janvier 1819, M. *Joseph Marie Boissonnault*, Prêtre, vint desservir St. Cuthbert.
- 8°.—M. FRs. XAVIER MARCOUX, Prêtre.—Du 29 janvier 1819 au 24 septembre 1829.—Vivant.—(No. 1044.)
- 9°.—M. ANTOINE FISSETTE, (non *Fizet*.) Prêtre.—Du 29 septembre 1829 —(No. 1176.)—Curé actuel. Décembre 1850.

ASSOCIATIONS, DÉVOTIONS, ETC., propres à la Paroisse

1. Confrérie du Sacré Cœur de Jésus.—2. Propagation de la Foi.—
- 3 Chemin de la Croix.—4. Archiconfrérie.—5. Tempérance—*Chiniquy*.

NOTICE HISTORIQUE.

“ La terre de l'église,” écrit le curé,—“ a été donnée à la Paroisse de St. Cuthbert par feu JAMES CUTHBERT, Ecuyer, par acte notarié du 30 juin 1766: elle est de 60 arpens en superficie. Ce Monsieur, père de feu l'Honorable *James Cuthbert*, était alors seigneur du fief de Berthier. Il donna en même temps deux cloches et un tableau de St. Cuthbert. Il mit pour unique condition à tant de libéralité, qu'on donnât son nom à cette nouvelle paroisse, qui fait partie de la Seigneurie de Berthier.”—

M. Cuthbert, père, était protestant, et protestant zélé. L'encouragement qu'il donna pour l'établissement d'une paroisse et d'une église catholiques sur ses terres lui fait d'autant plus d'honneur, qu'à cette date de 1766 le prosélytisme protestant était très-servent, et que le gouvernement métropolitain ne déguisait guère son hostilité au catholicisme. Des Seigneurs catholiques,—quel contraste affligeant !—qui avaient ci-devant fait don de terres pour le soutien d'églises de leur foi, bâties dans leurs seigneuries, les retiraient, à *peu près dans le même temps*, des mains auxquelles il les avaient antérieurement passées, et ce, au risque de mettre les habitants des paroisses ainsi dépouillées hors d'état de faire vivre leurs pasteurs ! Les temps présents fourniraient encore l'exemple scandaleux de contrastes à peu de chose près analogues entre des Seigneurs catholiques et protestants de notre époque,.....mais, tirons le rideau.

En 1766, il fut bâti un presbytère en pierre de 40 pieds sur 26, dont le haut servit de chapelle jusqu'à la fin de décembre 1784.

La bénédiction de la première pierre de l'église de St. Cuthbert a été faite par M. *Dubois*, curé, le 19 septembre 1779, et la première messe a été chantée à la fin de décembre 1784.—Durant la vacance de la fin de l'été 1772, au 20 oct. '73, occasionnée d'abord par la maladie, puis par la mort de M. *J. B. Parent*, la paroisse fut desservie par le M. *Basile Papin*. Ce dernier monsieur est décédé à Berthier, le 2 nov. 1780, à 58 ans, 9 mois.—(No. 660 de la *Liste*.)

L'érection canonique de St. Cuthbert est du 16 septembre 1845, et la civile—du 9 février 1846.

Cette paroisse a sept maisons d'école, en bois, fréquentées par 280 enfans des deux sexes.—

e à
nt,
60
ble
ier.
de
de
sse,

élé.
ine
fait
ily-
ent
ne.
qui
de
eu-
ent
bi-
ire
ent
ose
es-

eds
de

St.
ore
dé-
au
la
M.
er,
(e.)
ore

ces